

Le signe tangible qui atteste la prise de possession d'un village par la religion, c'est l'érection d'une chapelle. Les indigènes de Tié-Oué le comprirent. Dès avril 1918, le projet est arrêté et, sans perdre une minute, on se met à l'oeuvre avec ardeur. La forêt prochaine fournit les bois nécessaires. En même temps, nos gens s'improvisaient, charpentiers et scieurs de long sous le contrôle de l'indigène Anselme d'Azareu.

D'ailleurs, le missionnaire est là qui paye de sa personne et anime tout le monde par son exemple. Résidant à Tié-Oué trois ou quatre jours par semaine durant des mois, mêlé à la vie des indigènes dont il partage le frugal ordinaire, le R. P. Halbert dresse, rabote, assemble les planches que les ouvriers ont débitées. Sous sa main, que la nécessité a faite industrieuse, ces planches deviennent portes, sabords, bancs, tables, autel même, en un mot tous les accessoires destinés à la maison de Dieu. Toutefois, pour la confection du Tabernacle, c'est un colon du voisinage, menuisier habile, qui s'en charge. Son nom mérite de n'être pas mis en oubli: M. Adolphe Reuillard s'est acquis, au cours de ces travaux, des titres impérissables à la gratitude de tous.

Maintenant que les matériaux sont à pied d'oeuvre, le missionnaire doit se faire architecte: les bois sont plantés, la charpente dressée, les murs en clayonnage s'élèvent jusqu'à 3 m. 80. Bientôt, on voit apparaître un rectangle de 12 mètres de long sur 5 de large et vérandah circulaire. Aussitôt achevée, la nouvelle chapelle est placée sous le vocable de saint Louis de Gonzague.